

ÇA ROULE AU CAPMO

Feuille de chou du CAPMO

On achève bien les chevaux..

À Vancouver, pendant qu'a lieu ce grand festival de la compétitivité, plusieurs questions me viennent à l'esprit sur l'incidence du modèle social qu'implique une telle représentation. D'abord en quoi l'individualisme à tout crin, avec son lot d'exclusions et de disqualifications, peut nous servir d'exemple pour construire un monde meilleur.

Sans le vouloir, les anneaux olympiques me feront toujours penser aux jeux de Berlin de 1936, où l'exaltation des nazis pour une prétendue race supérieure, avait enlevé tout sens critique à l'un des peuples les plus instruits d'Europe.

Comme intellectuel, l'adage du pain et des jeux me hante particulièrement parce que cela se fait la plupart du temps au détriment des plus mal-pris. Nos bons gouvernements distraient le peuple des véritables enjeux de société, et celui-ci ne voit pas tout l'argent investi en pure perte. Ainsi, les olympiques capitalistes se font dans l'oubli d'un milliard d'êtres humains que notre mode de production exclut d'emblée comme non compétitifs sur

le marché mondial. Non seulement il les exclut, mais il les exproprie de leurs terres, insolubles qu'ils sont aux yeux de nos chers agents du FMI.

Les dieux du stade ont beau tout faire pour nous impressionner et nous montrer tous leurs talents, il n'empêche qu'ils sont eux-mêmes le produit d'une culture élitiste où on pénalise les perdants. Qu'en est-il alors de notre rêve de société humaine, où la compassion, la coopération et la complémentarité des tâches s'harmoniseraient dans une symphonie des couleurs, des sexes et des âges, et où personne ne serait disqualifié dans son humanité ?

Il y a aussi notre rapport au temps, trait typique de l'ère industrielle, où les relations à l'autre et la gratuité des gestes sont enfermées dans une course folle, toujours plus haut, toujours plus vite. On se croirait chez Toyota.

Bien sûr, je ne suis qu'un idéaliste, mais devant les menaces de destruction planétaire, il faudrait trouver autre chose que la course au

profit, qu'un modèle de perdants et de gagnants, de dominants et de dominés, comme solution à nos problèmes.

À quel dieu offrirons-nous nos sacrifices sur l'olympie capitaliste ? Tant qu'il s'agit des autres et que ceux-ci habitent à des milliers de kilomètres, qu'ils parlent une langue étrangère et qu'ils ne me ressemblent pas, je pourrai continuer à me dire que mes semblables sont à l'abri. Mais est-ce vraiment le cas ?

Comme humaniste, la perte de mon humanité plutôt que la peur de l'autre est mon principal souci. Ainsi, chaque fois que j'ignore un appel à l'aide, que je nie l'humanité de l'autre, que je me réfugie dans ma paresse et ma lâcheté, là je perds mon âme et mon salut. Si ma vie doit avoir un sens, c'est avec les autres que je dois la construire. Et si le sacrifice est nécessaire, que ce ne soit jamais celui de l'autre, de mon frère ou de ma sœur qui habitent au loin là-bas.

Yves Carrier



Joyeux anniversaire !!!

Nous vous souhaitons une belle journée remplie de joie et d'amour!

Donald Lehouillier 01 mars

Aline Tremblay 18 mars

Yvon Fitzback 21 mars

N'hésitez pas à nous faire parvenir votre date de fête!



DANS CETTE ÉDITION

Théorie de la société civile	2
Spiritualité pour les NulLES	2
Mot du stagiaire	2
C'est beau de vieillir	3
Buy American Act	4
Tout un exemple	5-6
La religion et les femmes	6-7
Calendrier	8

THÉORIE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE par Robert Lapointe

UN COURT HISTORIQUE

La société civile est l'héritière de la société originelle, que certains « civilisés » ont nommé primitive. Elle se caractérisait par un pouvoir diffus, le chef agissant plutôt comme porte-parole, par l'absence de classes sociales et d'une autorité concentrée, l'État; chacun y avait sa place et tous étaient égaux ou à peu près. Puis, avec l'État et l'organisation des religions, est apparue la société traditionnelle, où il y a identité religieuse et culturelle entre roi, clergé et peuple. C'est le Moyen âge, le Québec et l'Irlande, à titre d'exemples. Mais la modernité est en préparation chez les Grecs et dans la Bible. La société civile émane du besoin populaire de liberté dans sa vie de tous les jours. Elle brise le lien privilégié du pouvoir entre territoire, monarchie et idéologie ou religion. On peut avoir une autre religion que le roi et l'exporter dans un autre lieu. La nouvelle classe bourgeoise (à l'origine qui habite les bourgs) se sert du concept de société civile, de sa revendication d'une plus grande liberté et du marché, avec la propriété privée, pour élargir ses propres bases et prendre tout le pouvoir. La société civile bourgeoise est née et évolue en système capitaliste; le communisme tente de s'y opposer en l'abolissant, mais échoue. La théorie de la société civile parle aujourd'hui d'une société civile démocratique, autonome, renouvelée et inclusive, car le capitalisme tend à exclure et éliminer bien des catégories de gens et la planète avec. Le renforcement de cette société est une question de vie ou de mort.

LA SPIRITUALITÉ POUR LES NULS ET LES NULLES par Robert Lapointe

Qu'en pensez-vous? Selon Avita Ronell, philosophe américaine, notre condition humaine est fondée sur une certaine bêtise commune. Bien sûr, nous sommes des animaux, des bêtes, et nous devenons humains par la socialisation et la culture. Mais ce qui nous est proposée souvent selon divers intérêts ressemble plutôt à du dressage pour que l'on entre dans les plans d'une nation, d'une religion ou d'une société de consommation, communiste ou écologique. L'individu a alors le choix, dit Ronell, entre l'idiotie esseulée, rébellion en solitaire, ou la puérilité socialisante, on hurle avec les loups, on parle de chars, de hockey ou de mode, avec en prime la perte de notre bête innocence. La spiritualité m'apparaît alors comme seul recours lorsque l'on se construit de façon autonome en définissant soi-même ses valeurs et ses relations avec la puissance supérieure, avec soi-même et avec les autres.

DES NOUVELLES DU HOCKEY AUX CARTES DU CAPMO

La 33ième saison de hockey aux cartes s'est terminée en janvier. Nous avons commencé une nouvelle saison et nous avons fait un don au CAPMO. Merci à tous les participants et toutes nos félicitations aux gagnants et compétiteurs. D'abord à Richard, trois championnats (4 en tout) avec le Canada contre le Québec au tournoi masculin, avec les USA contre le Québec, représentée par Ginette, notre dernière recrue, au tournoi féminin, et avec les Canucks de Vancouver contre les Canadiens et Montréal et le Metallurg de NovoKuznetsk dans les ligues majeures. Félicitations aussi à Donald qui a remporté un deuxième championnat avec la première coupe des clubs champions allant au Torpedo de Nijni Novgorod. Joignez-vous à nous pour plaisir et partage les vendredi à 15hres.

.Mot du stagiaire

Bien le bonjour, je suis Raphaël Cadoret, un nouvel arrivant au CAPMO tout droit venu du Cégep de Sainte-Foy, en techniques de travail social, pour faire un stage jusqu'en mai ici-même. Étant déjà ici depuis trois semaines, j'ai eu l'occasion de participer à diverses activités tant intéressantes que constructives et de découvrir davantage de ce qu'est le CAPMO. J'aurai donc le plaisir de vous croiser à une rencontre sinon de vous écrire dans la prochaine Feuille de Chou.

Bon printemps.

C'est beau vieillir !

Je signe ces lignes le premier novembre. Dans la cour de notre maison, il y a beaucoup d'arbres à feuilles, et nous avons commencé à entasser les grands sacs jaunes. Nous prévoyons en remplir plus de quatre-vingts. Il faudra recommencer plusieurs fois le ramassage, car les feuilles n'en finissent plus de tomber. La neige pourrait bien d'ailleurs nous surprendre avant la fin de l'opération.

À mesure que je vieillis, j'expérimente en moi un phénomène semblable. Je prends conscience que je ne réussirai jamais à nettoyer vraiment le parterre de ma propre demeure intérieure. Je me reconnais bien plus fragile que je ne le croyais. Plus je me donne accès à moi-même, plus je comprends cette boutade du prophète Jérémie : « Le coeur de l'homme est compliqué et malade. » (Jérémie 17,9) J'ai même parfois l'impression de régresser. Serait-ce que je deviens plus réaliste?

À soixante-seize ans, me voilà en train de relever le défi probablement le plus décisif de ma vie : rester foncièrement engagé pour un monde juste, et en même temps accueillir ma propre vulnérabilité, et lâcher prise devant l'indéracinable besoin de réussir et d'être reconnu. J'apprends à m'ajuster à ce qui est possible pour moi, et à valoriser les modestes pas que je réussis à faire. Je m'applique ainsi à moi-même la bienveillance que je souhaite tant pratiquer avec mes semblables.



Frère Jacques Bélanger, capucin

Lors de rencontres avec des amis en pleine activité, où chacun met en évidence son propre champ d'action, je veille à n'entrer en compétition avec personne, et j'essaie d'assumer sans complexe mes limites et ma différence. Mon agenda est moins chargé qu'autrefois. Le rythme de mes journées a ralenti, mais il demeure intense et plus intérieur, et j'y éprouve souvent une joie inconnue.

Moins préoccupé par la performance et davantage centré sur l'essentiel : voilà donc mon expérience présente. Les renoncements et les deuils prennent souvent beaucoup de place, mais ils n'ont pas réussi jusqu'à présent à obscurcir le sentiment prédominant d'une croissance nouvelle et insoupçonnée. Au point que je me dis souvent en dedans : « Que c'est beau, vieillir! »

J'aime les gens : mon contact avec eux a toujours été pour moi une source d'énergie et d'action. J'aime me tenir au courant de l'actualité : les événements alimentent ma prière de louange et d'intercession. J'aime la Parole de Dieu : elle m'encourage et me confronte jour après jour. J'aime la nature. Bref, j'aime la vie ; et je me prépare à l'après, au face à face avec mon Créateur.

Quelque chose a changé cependant : je n'ai plus besoin de lectures élaborées, ni de longues conversations. Il suffit de peu pour m'allumer, et ça dure longtemps. Je lisais récemment la lettre pastorale publiée par l'archevêque d'Halifax, Monseigneur Mancini. Il y décrit son désarroi devant le scandale public qui frappe l'Église de la Nouvelle-Écosse : « *Les questions qui m'habitent sont nombreuses. C'est ... dans l'église Notre-Dame de Fatima à Sydney que la Parole de Dieu inscrite sur une tapisserie m'a apporté une réponse : 'Calme-toi et sache que je suis Dieu'.* » Je crois en avoir pour des mois à ruminer ces paroles apaisantes : « Calme-toi, je suis Dieu. »

Entente sur le Buy American Act

ATTAC-Québec déplore que le Canada ouvre les contrats publics des provinces aux appétits des entreprises étrangères, dans le cadre de l'OMC, pour les dernières miettes du plan de relance américain

Ainsi, le Canada a obtenu que nos entreprises puissent profiter de manière limitée du peu qui reste des sommes d'argent associées au plan de relance américain pour les infrastructures – 75 % ayant déjà été dépensé. En échange, il livre les provinces aux appétits des entreprises étrangères qui pourront désormais convoiter davantage les contrats publics du Québec qui deviendra lié à l'Accord sur les marchés publics (AMP) de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Cet accord, que seuls des pays plutôt riches ont signé, ne concernait jusqu'ici que l'État fédéral.

« Il est consternant de voir à quel point nos gouvernements se comportent comme des dilapidateurs zélés de notre autonomie. Tant Stephen Harper que Jean Charest se font les apôtres du libre-échange alors qu'en temps de crise, il est plus nécessaire que jamais de maîtriser les mécanismes d'investissements publics et de voir à ce que ceux-ci soient profitables à la population du Québec et du Canada en priorité, pas aux entreprises étrangères », indique **Claude Vaillancourt**, coprésident d'ATTAC-Québec.

Au Québec comme ailleurs, les marchés publics passés par les ministères, les sociétés d'État, les organismes publics en santé et en éducation, par exemple, pour des biens, des services ou des travaux de construction, sont des outils de développement très importants. Être soumis aux règles de l'Accord sur les marchés publics de l'OMC signifie ne pas pouvoir favoriser autant qu'avant nos entreprises locales. Or, « lorsque des gouvernements élus démocratiquement dépensent l'argent des contribuables, il est tout à fait justifiable et approprié qu'ils cherchent à en maximiser les retombées globales pour leur propre population. », comme le précise Scott Sinclair du Centre canadien des politiques alternatives dans une analyse très clairvoyante (« Acheter américain », novembre 2009).

Les Américains eux-mêmes ne pensent pas le contraire. Toutes sortes d'exclusions dans les engagements qu'ont pris les États-Unis dans l'Accord sur les marchés publics à l'OMC prouvent qu'ils n'acceptent pas, dans les faits, que leurs contribuables financent des contrats publics octroyés à des étrangers. Malgré cette entente, nos

Attac-Québec, 12 février 2010

entreprises continueront ainsi de se buter à plusieurs obstacles tandis que les entreprises américaines – et bientôt les européennes, qui font aussi pression en ce sens dans le cadre des négociations de libre-échange avec le Canada – se verront offrir un accès plus grand aux marchés publics québécois et canadiens.

Les parlementaires du Québec et du Canada doivent refuser cette entente, négociée en catimini sans véritable débat public et les mouvements sociaux et syndicaux du Québec doivent la prendre en compte dans la lutte actuelle pour les services publics.

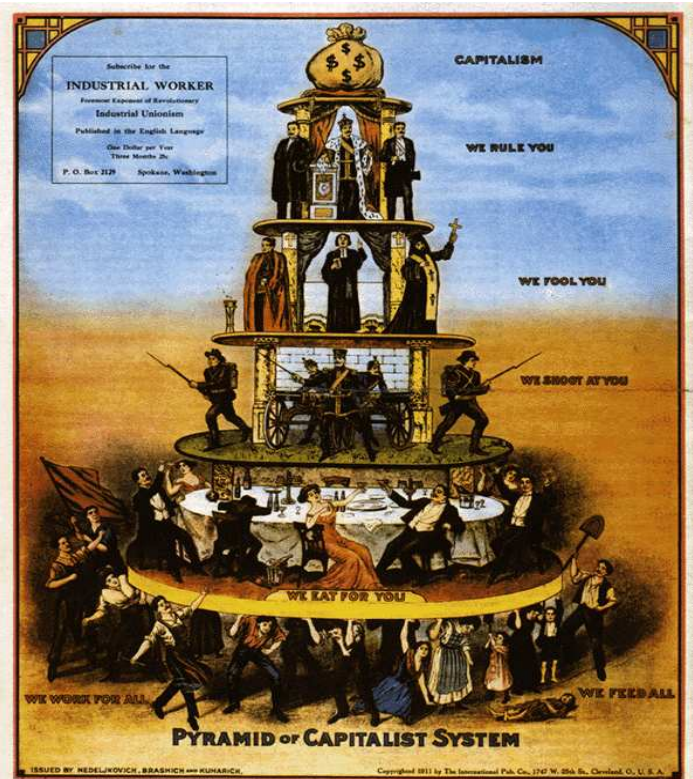
ATTAC, l'Association québécoise pour la Taxation des Transactions financières et pour l'Action Citoyenne, est une association citoyenne non partisane présente dans 40 pays. ATTAC-Québec a été fondée en 2000. Mouvement d'éducation populaire tourné vers l'action, ATTAC s'applique à faire connaître les enjeux qui accompagnent la mondialisation financière.

Source : Catherine Caron, Claude Vaillancourt, ATTAC-Québec

Tél. : 514-279-7364

quebec@attac.org

www.quebec.attac.org



Tout un exemple/écœurée.citoyenne

Patricia Becavin

Ces derniers temps nous avons l'occasion de voir une publicité qui dénonce tous ceux et celles qui ne payent pas leur juste part à l'État, et aussi des pistes de solution pour augmenter le budget de celui-ci sans surtaxer les citoyenNEs, mais plutôt les multinationales délinquantes et insouciantes et aussi rentabiliser nos richesses collectives. Vraiment parfait !

D'ailleurs, il est à espérer que nos dirigeantEs regardent la télé et écoutent la radio en ce moment pour qu'ils et elles abandonnent l'idée d'augmenter une nouvelle fois les tarifs d'électricité, car, croyez-le ou non, même les pauvres doivent chauffer et éclairer leurs habitations. De plus, comme en général ils n'ont pas les moyens d'habiter les *tous derniers condos isolés et à la mode*, ils et elles occupent souvent des logements dans un grave état de vétusté, pour ne pas dire pire, qui sont en général humides et surpeuplés, où le chauffage sort à plein par les fenêtres et les portes, l'isolation datant du temps des croisades. Inutile de décrire plus avant, la majorité d'entre vous sait déjà de quoi je parle.

Donc, jusque-là tout est parfait. À un seul petit détail près : les sommes d'argent ainsi générées devraient servir à augmenter le salaire d'une classe relativement aisée de notre société, les médecins spécialistes.

Par curiosité, je suis allée fureter sur le site de la Fédération des médecins spécialistes du Québec (FMSQ) et je me suis aperçue que les membres de cette organisation peuvent déjà profiter de rabais substantiels sur certains biens et services dont le commun des mortels québécois de la classe moyenne et des classes les plus pauvres ne peut bénéficier.

D'ailleurs, j'ai ainsi pu vérifier que mes services bancaires me coûtent plus cher et cela dans la même banque. C'est certain que je peux difficilement concurrencer ces médecins qui ont un salaire annuel dans les six chiffres ! Et je me considère comme chanceuse, car je peux encore travailler malgré la maladie.

Encouragée dans ma recherche, j'ai voulu aller voir plus loin. Je vous recommande particulièrement la lecture du mot du président de la fédération dans le bulletin syndical de décembre 2009 qui parle d'une *campagne de manipulation de l'opinion publique* (sic) organisée par une

autre fédération de professionnelLEs, et nous donne une leçon de mathématiques 101 pour pouvoir justifier les demandes de hausses tarifaires pour ses membres. Il faut le lire pour le croire ! Mais ne vous trompez pas, je n'en veux pas aux médecins spécialistes. Non, j'en veux à nous touTEs qui avons permis que des professionnelLEs puissent mettre de côté 5 000 \$ par membre, et donc un montant total d'environ 40 000 000 \$ et cela juste pour pouvoir mener à bien leurs revendications salariales alors que les personnes plus pauvres et plus démunies de notre société n'ont que 589 \$ par mois pour tenter de survivre avec l'aide sociale.

Voilà la seule leçon de mathématiques que je veux offrir au président de la FMSQ ! Voilà aussi ce qui m'attend si un jour je ne peux plus travailler pour subvenir à mes besoins, comme je l'ai vu pour certaines personnes atteintes de maladies chroniques comme la fibromyalgie ou la sclérose en plaques (SEP), et qui, en plus d'une lutte constante contre la maladie doivent aussi lutter pour survivre au niveau financier.

Suite à la page suivante ...

Tout un exemple/écoeurée.citoyenne (suite) Patricia Becavin



Je sais, on va dire chance de s'en sortir. On tente aussi de montrer que je compare des comment ils et elles peuvent réintégrer la société et extrêmes, mais c'est participer ainsi aux finances publiques. On ne parle pas exactement le cas. Et du tout du même investissement !

malheureusement il faut dire que la pauvreté est en hausse, et cela même parmi les gens qui travaillent.

Pour faire contrepoids à ma lecture du bulletin syndical, je suis allée voir les

Consultations pré

budgetaires 2010-2011 du ministère des Finances du Québec (MFQ) - Collectif pour un Québec sans pauvreté. Là aussi on parle de finances publiques, mais pas dans la même optique. Non, on essaie de montrer comment réinvestir dans notre société pour aider les plus pauvres et leur fournir ainsi plus de dignité et une meilleure

Et tant qu'à parler pour parler, j'aurais une petite demande à faire au président de la fédération : s'il vous reste un peu d'argent sur les quelque 40 000 000\$, pourriez-vous les verser aux personnes qui luttent pour vivre tous les jours avec des revenus qui, en 2008, étaient inférieurs de 15% à ce qu'ils étaient en 1993. Merci, pour eux !

Je vous dirais bien que le mois prochain on attaque la rémunération des grands patrons et des grandes banques, mais je crois que vous avez bien compris l'exemple et qu'il sera plus constructif de vous parler d'espoir. D'ailleurs, eux, au moins, ils ne font pas croire qu'ils veulent plus d'argent pour que nous soyons mieux soignés.

Alors, à bientôt.

La religion et les femmes

par [Nicholas D. Kristof, The New York Times](#)

Les religions doivent leur popularité et leur pouvoir, entre autres, aux balises éthiques qu'elles offrent. Pourquoi alors tant de religions contribuent-elles à perpétuer un phénomène que la plupart des gens jugent profondément immoral : l'oppression des femmes ?

Bien sûr, les chefs de guerre du Congo ne citent pas les Écritures pour justifier leurs innombrables viols - même si le dernier chef de guerre que j'ai rencontré là-bas se prétendait pasteur et arborait un macaron portant la mention « Rebelles au service du Christ ». L'assassinat par le feu de jeunes mariées en Inde ne fait pourtant pas partie des rites hindous. Et aucun verset du Coran n'ordonne à des Afghans sans scrupules d'asperger d'acide le visage des

fillettes qui osent aller à l'école.

Pourtant, des crimes de ce genre - et une foule d'autres injustices plus banales comme le fait de gifler sa conjointe ou de payer moins les femmes pour un travail équivalent - découlent d'un contexte social où les femmes sont souvent des citoyennes de seconde zone. Un contexte que les religions ont contribué à façonner et qu'elles ne se sont guère efforcées de changer. « Dans beaucoup de religions, on empêche les femmes de jouer un rôle égal à celui des hommes, ce qui crée un milieu où le viol de leurs droits est justifié », a déclaré l'ancien président Jimmy Carter dans un discours (1) livré le mois dernier devant le Parlement des religions du monde en Australie. « Croire que les femmes sont

inférieures, aux yeux de Dieu, a-t-il ajouté, sert de prétexte au mari brutal qui frappe son épouse, au soldat qui viole une femme, à l'employeur qui a une échelle salariale inférieure pour ses employées ou aux parents qui décident d'avorter parce que l'embryon est de sexe féminin. »



La religion et les femmes

par [Nicholas D. Kristof, The New York Times](#)

Traduction de Marie Savoie,

31 janvier 2010

M. Carter, qui considère la religion comme une des « principales causes des atteintes aux droits des femmes », fait partie du groupe *The Elders* (Les Aînés), un cénacle d'anciens dirigeants réunis par Nelson Mandela. *The Elders* (2) se penchent sur le rôle de la religion dans l'oppression des femmes et ont émis une déclaration commune exhortant les chefs religieux à « corriger toutes les pratiques discriminatoires de leur culte et de leurs traditions ».

The Elders sont loin d'être des mécréants ou des agitateurs. Ils comptent dans leurs rangs l'archevêque Desmond Tutu et commencent leurs réunions par une prière silencieuse.

« *The Elders* n'attaquent pas la religion en tant que telle, explique Mary Robinson, ancienne présidente de l'Irlande et haut-commissaire des Nations unies pour les droits de la personne. Toutefois, nous reconnaissons tous que ce qui sous-tend les injustices faites aux femmes, c'est la façon dont certains manipulent les religions dans le but d'asservir les femmes. » Autant la Bible que le Coran donnent beaucoup de munitions aux adeptes d'une théologie de la discrimination.

Le Nouveau Testament cite saint Paul, qui édicte que les femmes « doivent garder le silence » (I Timothée 2). Selon le Deutéronome, si une femme ne saigne pas lors de sa nuit de nocces, « ses concitoyens la lapideront jusqu'à ce que mort s'ensuive ». Les hommes juifs orthodoxes récitent une prière remerciant Dieu de ne pas les avoir faits femmes. Quant au Coran, il stipule que l'héritage d'une femme doit valoir la moitié de l'héritage d'un homme, et que le témoignage d'une femme ne compte que pour la moitié du témoignage d'un homme.

Rappelons, en toute justice, que Paul n'a pas rédigé lui-même les passages ordonnant aux femmes de se taire et que l'islam était à ses débuts une religion progressiste pour les femmes - interdisant l'infanticide féminin et limitant la polygamie - mais il a cessé d'évoluer.

Pendant, loin de préconiser la justice, les chefs religieux ont sanctifié les structures sociales établies. En Afrique, les autorités religieuses pourraient grandement améliorer le sort des femmes en prenant parti pour les veuves spoliées par des traditions d'héritage injustes, pour les victimes de viol ou pour les écolières en butte aux avances de leurs professeurs. Bien au contraire, en Ouganda, les chrétiens conservateurs ont usé de leur influence pour alimenter un mouvement aberrant en faveur de l'exécution des homosexuels.

Paradoxalement, ce sont des religions conservatrices dirigées par des pasteurs de l'Église évangélique, surtout pentecôtistes, qui ont le plus travaillé pour favoriser l'émancipation des femmes en Afrique. Les adeptes de l'Église de la Pentecôte encouragent les femmes à assumer des rôles de direction ; pour beaucoup de femmes, c'est la première fois qu'on leur confie des fonctions d'autorité et qu'on respecte leurs opinions. Dans les régions rurales du continent noir, les pentecôtistes sont en voie de devenir un important moteur de l'émancipation des femmes.

Il y a là une lueur d'espoir qui rappelle que, si la religion contribue au problème, elle peut aussi contribuer à la solution. Le Dalai Lama a pris position à cet égard et se qualifie désormais de féministe.

L'esclavage est un autre excellent précédent. Toutes les religions abrahamiques acceptaient l'esclavage. Mahomet avait des esclaves et saint Paul semble avoir accepté l'esclavage. Et pourtant, ce sont des Quakers et des évangélistes comme William Wilberforce qui ont été les pionniers du mouvement abolitionniste. En définitive, ce sont des croyants qui se sont battus pour abolir une oppression jusque-là sanctionnée par des religions. Quand, aujourd'hui encore, des institutions religieuses excluent les femmes de leur hiérarchie et de la célébration de leur culte, on ne peut qu'en conclure que les femmes sont inférieures aux hommes. *The Elders* ont raison d'affirmer que toutes les confessions religieuses doivent défendre un principe moral fort simple : les droits fondamentaux de tout être humain sont sacrés et ne dépendent pas de réalités aussi profanes que leurs organes génitaux.

Traduction pour Sisyphe : Marie Savoie

Notes

1. ["Speech by Jimmy Carter to the Parliament of the World's Religions"](#), Melbourne, Australia, Dec. 3, 2009.
2. *The Elders*, [site web](#).

☒ Version originale : ["Religion and Women"](#), *The New York Times*, 10 janvier 2010.

Mis en ligne sur Sisyphe, le 31 janvier 2010

[Nicholas D. Kristof, The New York Times](#)

Source - http://sisyphe.org/article.php3?id_article=3503 -

Calendrier des activités à venir

Mars 2010

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
	01	02	03 Atelier de dessins 18 h 30 435 du Roi	04 Carrefour de savoirs sur la lutte à la pauvreté 435 du Roi, 12 h Cercle de silence Parvis de l'église Saint-Roch 17 h 30	05 Tourni de cartes 435 du Roi 15 h	06
07	08 Cuisine collective Planification 16 h À 18 h 435 du Roi	09	10 8:30 à 16:30 Sous-sol de l'église Saint-Roch, 555 rue Saint-François Forum sur la mixité sociale organisé par Engrenage,	11 Rencontre mensuelle 18 h 30 Souper à 17:00	<div style="border: 1px solid black; padding: 5px;"> <p style="text-align: center;">Média communautaire en ligne</p> <p style="text-align: center;">www.reseauforum.org</p> <p style="text-align: center;">Calendrier de la démocratie en action !</p> <p style="text-align: center;">Québec & Chaudière-Appalaches</p> <p style="text-align: center;">Un rare média citoyen et gratuit affichant les événements d'engagement social, démocratique ou progressiste ... droits humains / environnement / écologie solidarité locale & internationale / etc. !</p> <p style="text-align: center;">Et la démocratie, c'est vous !</p> <p style="text-align: center;">Publiez votre activité ou événement public directement sur le site ! Chaque mois, il y a près de 40 événements à Québec organisés par autant d'organismes et de collectifs !</p> <p style="text-align: center;">Ce média est rendu possible par les cotisations de plus de 40 organismes sociaux !</p> <p style="text-align: center;">Il est animé par le Réseau du Forum social de Québec Chaudière-Appalaches.</p> </div>	
14	15 Cuisine collective Cuisson 16 h à 21 h 435 du Roi	16	17 Carrefour de savoirs 18 h 435 du Roi	18 C.A. du CAPMO 17 h		
21 Semaine de solidarité Oscar Romero & Émile Biayenda	22 Charles Mbiki 19 h— Bibliothèque Gabrielle Roy, Salle Gérard Martin Vie et mort d'Émile Biayenda, Démocratisation et participation en Afrique centrale	23 19 h—Services diocésains 1073, boul. René-Lévesque Yves Carrier et François Gloutnay de Développement et Paix La pensée sociale de l'Église de Romero à aujourd'hui.	24 19 h 30— Église Saint-Roch, messe en hommage à Émile Biayenda et Oscar Romero	25 19 h 30 - Centre Victor-Lelièvre, Jacques Gélinas : Haïti, symbole de notre échec dans les rapports Nord-Sud ?	26 18 h 30—, Café Nagua , Victor Ramos, Justice sociale, démocratie et mondialisation : Actualité de la pensée de Mgr Romero	27 18 h—23 h Fête Interculturelle Solidarité Haïti, Sous-sol de l'Église Sacré-Cœur, 340 Montmartre, à Saint-Sauveur, Soirée dansante, 5\$ par adulte, enfant gratuit
28	29	30	31	01	02	03
<p>Vous avez apprécié cette édition de <i>Ça Roule au CAPMO</i> ?</p> <p>N'hésitez pas à y apporter votre contribution !</p>						